journallement 30 psaumes. Pour arriver au compte, la rubrique divise les psaumes trop longs et ce fait seul nous montre qu'il y aura une réduction générale de la longueur de l'office; très notable pour le dimanche, moindre, mais appréciable encore, pour les autres jours de la semaine.

— Dans quelle mesure ? C'est seulement à la pratique qu'on pourra s'en rendre compte. Ainsi, il y a un facteur dont il faut tenir compte. Comme les psaumes revenaient toujours les mêmes à complies et aux petites heures, presque toujours identiques aux vêpres et aux saints confesseurs, on avait fini par les apprendre par coeur. Et cela facilitait beaucoup la récitation de l'office. Il y aura sous ce rapport des surprises, et les vieux prêtres se prendront plus d'une fois à regretter leur ancien bréviaire, plus long si l'on veut, mais qu'en fin de compte ils disaient plus facilement. D'autre part, il est certain que la réforme offre le double avantage de nous faire revenir au concept primitif de la prière publique en nous faisant parcourir chaque semaine l'ensemble du psautier. De plus comme le livre des psaumes est celui qui contient les sentiments les plus élevés, la plus belle expression de la prière que nous devons adresser à Dieu, puisque c'est lui-même qui en est l'auteur, il s'ensuit que nous entrerons en communication plus intime avec la divinité et que nous répèterons chaque semaine tous les hommages, toutes les actions de grâces, toutes les prières qu'elle veut voir sur nos lèvres et dans notre coeur. Que si nous récitons ces psaumes plus lentement, cela n'en vaudra que mieux; car après tout le bréviaire est un abrégé de la prière, la condensation du mot de saint Paul "qu'il nous faut toujours prier", et nous n'aurons pas à nous plaindre si notre intelligence et notre coeur viennent remplacer une mémoire qui nous faisait peut-être aller un peu trop vite, et passer rapidement là où il aurait fallu aller plus lentement.